



VOL. I.—No. 23.

MONTREAL, JEUDI, 9 JUIN, 1870.

ABONNEMENT \$2 50  
PAR NUMÉRO 5 CENTIMS.

L'IMBROGLIO FÉNIEN.

L'expédition est finie ; le brave O'Neil s'est fait coffrer et ses bandes héroïques se sont donné un trouble infini pour épargner de l'ouvrage à nos milices. C'est fort bien : on en rit, on les méprise souverainement, ces féniens en guenilles qui se sauvent à l'approche du soldat et du volontaire. Mais leur fuite, si risible qu'elle soit, ne nous laisse pas moins en face de deux faits fort désagréables qui s'imposent à notre plus sérieuse attention : c'est la carte à payer et la perspective d'être soumis à l'avenir à de semblables expéditions qui, mieux combinées et plus judicieusement commencées, pourraient être très-dangereuses.

Le premier mouvement fénien, celui d'avril, a coûté deux cent mille piastres au trésor, à part la perturbation jetée dans les affaires ; et pourtant, les féniens n'avaient

pas même traversé la frontière ! La dernière affaire ne peut coûter moins que 7 ou 8 cent mille piastres, ce qui fera près d'un million, le quatorzième ou le quinzième de notre revenu, dans une seule année, pour repousser les ennemis invétérés de l'Angleterre. Et cela peut arriver tous les ans, et même plusieurs fois par année, comme ce printemps.

Un tel état de choses est tout simplement intolérable, et il y faut un remède prompt, absolu et radical. Et ce serait fort mal trancher la question que de se contenter de mépriser les féniens et de déclarer qu'ils ne valent pas la peine qu'on se donne pour rappeler la métropole à ses devoirs. Nous sommes loin de partager là-dessus l'avis de notre ami du *Constitutionnel*.

Il demeure aujourd'hui avéré que ces brigands avaient sur notre frontière des dépôts d'armes suffisants pour 25

mille hommes. Qui peut calculer les désastres qui auraient suivi une invasion bien combinée et inaugurée avec le moindre succès ?

Mais ce remède qu'il nous faut absolument, où le prendre ? Nous pensons qu'il ne peut pas y avoir deux manières de voir sur ce point : forcer l'Angleterre, par d'énergiques représentations, à remplir ses obligations. Quelques-uns semblent croire qu'elle restera sourde à notre appel. Elle a toujours montré, depuis quelques années, une faiblesse extraordinaire avec les Etats-Unis : arrogante et fière avec le ci-devant roi de Naples, qu'elle appelait dédaigneusement *Bomba*, elle le menaçait de ses foudres dès la moindre insulte, la moindre faute. Elle est allée en Abyssinie, au prix de sept millions sterling, pour venger une injure faite à son nom et délivrer quelques captifs anglais. Aujourd'hui même, elle parle d'ex-



INCENDIE À QUÉBEC, LE 24 MAI, 1870. D'après un croquis de W. O. C., Lt. A. R.—VOIR No. 22, PAGE 172.